

L'abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS HER PUBLISHED BY C. S. LEBLANC.

Office: 222 rue de Chartres.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

OFFICE DES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, 222, RUE DE CHARTRES, EN FACE LE CERCLE LA LIGNE, VOIR LES AUTRES PAGES.

Les Passes du Mississippi.

Le commerce de la Nouvelle Orléans a pris un tel développement en ces temps derniers, les facilités que doit offrir son port au trafic sont devenues d'une telle importance pour sa prospérité future, que les passes qui forment l'embouchure du Mississippi sont l'objet de préoccupations constantes. C'est que, en effet, de la profondeur de ces passes, de la sécurité qu'elles comportent pour les grands navires modernes, dépend en grande partie l'avenir de notre ville. Il est de toute nécessité que les plus grands navires modernes, non seulement, les bâtiments de commerce mais les formidables cuirassés et croiseurs que, comme les autres nations, les Etats-Unis construisent aujourd'hui avec une fébrile activité, puissent franchir sans encombre et à toute heure les passes qui donnent accès dans le grand fleuve.

On sait que depuis le commencement de l'année 1901 c'est le gouvernement des Etats-Unis qui a charge de l'entretien du grand chenal, et il est juste de reconnaître que depuis cette époque des travaux considérables ont été exécutés. Le chenal a été creusé de deux pieds sur toutes ses longueurs, et au commencement de l'été dernier les bâtiments d'un tirant d'eau de vingt-huit pieds pouvaient le parcourir en tout temps. Bien des ports, et des ports importants, n'offrent pas de pareilles facilités, et il est évident que les autorités fédérales n'ont pas négligé la besogne qui leur incombe.

Mais un chenal comme celui de l'embouchure du Mississippi, par lequel se répandent dans le monde entier les produits d'une des plus vastes et des plus fertiles vallées du monde, doit être l'objet de soins constants. La moindre interruption dans les travaux d'entretien pourrait causer des torts considérables, même irréparables. Les autorités le savent, et c'est pourquoi le général Mackenzie, chef de génie, dans son rapport annuel au secrétaire de la guerre, recommande une augmentation du crédit alloué par le congrès pour l'entretien du chenal du Mississippi.

Ce crédit, fixé par la loi du 6 juin 1900, n'est actuellement que de \$100,000 par an, et si de l'argent d'un autre fonds n'avait été disponible les travaux de dragage auraient dû être suspendus durant la dernière année fiscale. D'ailleurs, il a été dépensé dans le chenal, du 9 janvier 1901 au 30 juin 1906, soit en un peu plus de cinq ans, \$626,928.94, ce qui prouve que le seul crédit annuel de \$100,000 serait épuisé, et que sans les autres fonds heureusement disponibles, le chenal du Mississippi ne pourrait probablement pas recevoir les bâti-

ments d'un tirant d'eau de vingt-huit pieds.

On comprend que, dans ces conditions, le général Mackenzie recommande de porter le crédit annuel à \$150,000, afin de non seulement pouvoir convenablement à l'entretien du chenal, mais aussi d'y apporter des améliorations et de parer à toutes les éventualités. Il va sans dire que nos représentants au congrès et nos corps commerciaux appuieront la requête du chef de génie.

L'APAISEMENT EN RUSSIE.

L'anniversaire de l'oukase du 30 octobre, qui donnait à la Russie un commencement de constitution n'est passé sans la moindre violence. Ce symptôme heureux fait ressortir le contraste avec ce qu'elle était non pas même l'année dernière à pareille date, mais il y a seulement trois mois. Alors on ne parlait que de jacqueries et de "pogroms". Tout le monde pouvait attendre à voir l'anarchie, qui se déchaînait sur une foule de points par l'effet des désordres agraires ou des attentats terroristes, devenir à général que le gouvernement serait complètement débordé. On pouvait craindre que l'impétuosité de rentrer et que les troupes ne se présentassent pas, selon les malheureux conseils que les K. D., dans la première colère qui suivit la dissolution de la Douma, n'avaient pas craint de donner au pays par le manifeste de Vyborg.

Mais aujourd'hui aucune de ces ornières, qui étaient des espérances dans des esprits peu disposés à réfléchir sur les conditions vraies de la réforme russe — ne s'est réalisée. Les chances de pogroms ont diminué partout; les explosions de jacquerie deviennent beaucoup plus rares; l'impôt rentre assez facilement; les circonstances et les soutiens se présentent comme en temps normal aux bureaux de recrutement. La crainte de voir s'effondrer l'immense machine de l'empire russe s'évanouit peu à peu. Des journaux étrangers qui, comme le "Times", se signalaient par leur malveillance envers le gouvernement russe — il est vrai que pour des raisons faciles à deviner le vent a tourné en Angleterre — constatent maintenant dans leurs télégrammes un retour de confiance. La Bourse de Saint-Petersbourg en donne d'ailleurs des marques qui n'ont rien de purement théorique et désintéressé.

D'où vient ce changement? Sans doute ces courants mystérieux et, pour ainsi dire, imprévisibles qui traversent les sociétés, y sont-ils pour quelque chose. Il est impossible que, surtout dans le pays de l'apathie traditionnelle, du "nitchevo", une certaine lassitude ne soit pas répandue après dix-huit mois d'agitations perpétuelles et sans issue. Mais c'est au ministère Stolypine que revient le mérite d'avoir donné tout leur effet à ces éléments épars d'apaisement. Pour la première fois, depuis le commencement de la crise russe, on a vu un gouvernement savoir ce qu'il voulait et le faire avec suite. M. Stolypine a déclaré qu'il libérerait des réformes et il n'a pas cessé d'accomplir en même temps ces deux parties solitaires et inséparables de son programme. Certes, il a réprimé, et des âmes sensibles,

un peu trop portées à partager les illusions de Rousseau sur l'excellence native de l'homme, se sont indignées de l'empêcher de procéder à grossiers. Nous n'avons jamais éprouvés les indignations inspirées par leur optimisme. Il nous est toujours apparu que si le gouvernement, seul principe d'ordre dans un pays imaginaire, utopiste, presque absolument dépourvu des premiers éléments de l'éducation politique et des organes rudimentaires de la vie publique, était débordé, la Russie subirait une anarchie bien plus cruelle dans ses résultats que les répressions capables de contribuer à l'éviter. Et nous ne parlons pas des dangers qu'aurait eus l'existence nationale de la Russie dans une telle crise: il est des esprits entêtés pour lesquels une telle abstraction n'est que quantité négligeable. Le gouvernement de M. Stolypine a donc réprimé comme sa responsabilité l'obligé à le faire. Il l'a malheureusement fait parfois un peu lourdement, comme le constatait le correspondant de Saint-Petersbourg. Mais dans de telles conjonctures, un gouvernement ne saurait être un instrument de précision qui proportionne partout l'effort au résultat nécessaire à obtenir. On peut espérer que la coopération sera, avec le progrès de l'ordre et de la stabilité du gouvernement, ramenée aux limites convenables et utiles. Mais on doit surtout reconnaître que M. Stolypine a fait beaucoup pour l'apaisement en Russie, prouvant par des actes et non plus par des paroles que la répression, sans autre programme, n'était pas le dernier terme de sa politique.

Il l'a accompagnée de réformes déjà très importantes. Il a assuré, avec de grandes modérations et facilités de paiement, de vastes étendues de terres aux paysans. Il a libéré les Juifs de la plus lourde part des incapacités légales qui pesaient sur eux dans l'empire. Il a rendu au droit commun les onze millions de Vieux-Croyants soumis à un intolérable régime d'exception. Et ces réformes ont paru à l'opinion entière un gage de la sincérité des tendances de cet homme ferme, qui réprimait durement les anarchistes des diverses sortes mais tenait en même temps ses promesses. Les déclarations constantes de M. Stolypine disant que les élections seraient libres et que la Douma serait élu librement ont inspiré peu à peu confiance: on a cessé de croire que l'obstruction du ministre réduirait à néant la bonne volonté et les promesses du tsar.

Sans doute serait-il fort imprudent de chasser dès à présent victoire et de croire que la Russie est assurée maintenant d'une évolution paisible vers l'organisation de la liberté. Toutes les surprises sont possibles avec un pareil pays. Mais il faut du moins reconnaître que jamais les perspectives n'ont été aussi favorables et que la crise russe semble entrer dans les voies légales et régulières. La volonté vigoureuse et sincère de M. Stolypine a été le principal facteur dans ce heureux changement. Tous ceux qui préfèrent le bien de la Russie à un révolutionnisme utopique lui en reconnaîtront le mérite et suivront ses efforts avec une vive sympathie.

LA BARBE.

Une association de vétérinaires vient de proscrire le port de la barbe comme réceptacle de microbes. Ils ont déclaré que les bouchers, charcutiers, laitiers compromettent la santé de leurs clients. Le fait est que les propriétaires d'hôtels qui se respectent, ne tolèrent point de cuisiniers barbues. Voilà qui donne à réfléchir!

Allons nous vraiment être obligés de nous raser tous? Les gens barbues n'oseront plus embrasser même leur femme, combien de modifications de divorce n'amènera-t-il pas dans l'aspect extérieur de la vie!

Plus que des hommes rasés! Voyez-vous M. Pelletan imberbe? On ne sera plus soi-même, on ne se reconnaîtra plus.

Cela favorisera la mauvaise conduite. Diminuera le nombre des bons ménages. Servira la fraude. Les tribunaux seront sur les dents, etc.

Nous allons oublier de dire que l'Association des Vétérinaires précitée est celle de la Californie du Sud.

Respirent! On lui répondra: — La barbe!

Le Roi de Saxe et le Président de la République Française.

S. M. le roi de Saxe a quitté Cannes récemment, se rendant à Gènes. Avant de partir, le roi avait adressé au Président de la République le télégramme suivant: "Sur le point de quitter cette belle côte, je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer mes plus sincères remerciements pour toutes les attentions que vous et le gouvernement de la République avez bien voulu me prodiguer pendant mon séjour. Veuillez croire à mes sentiments de vive sympathie pour votre personne et la nation française."

UN NOUVEAU VOLCAN AU JAPON.

On mande de Tokio, au "Daily Telegraph", qu'à la suite de secousses de tremblement de terre, qui ont été ressenties à Aketa, un cratère s'est formé qui, d'abord, lançait des vapeurs et qui lance maintenant de fortes colonnes de flammes et de fumée.

La perle du policeman.

Les journaux de Philadelphie racontent l'histoire suivante: "Un policeman de cette ville était assis dans un restaurant et mangeait des huîtres, lorsque son visage, du plus beau rouge — comme le sont généralement ceux des représentants de la force publique — devint soudain violet. En même temps, le policeman se levait de table et gesticulait comme un beau diable, en portant la main à sa gorge. Bref, il étouffait, quand un médecin, qui se trouvait à une table voisine, plongea deux de ses doigts dans la gorge du policeman et en retira, non pas une huître, ni même une écaille, mais une perle de la plus belle eau. "Remis de sa frayeur, le policeman se rendit chez un bijoutier du voisinage, lui montra la perle, et on juge de sa surprise lorsque le bijoutier lui en offrit cinquante dollars. Le policeman, après quelques instants de réflexions, refusa; mais, à ce moment-là, intervint le médecin qui lui réclama dix dollars pour service professionnel. "Sur le visage du policeman, les personnes présentes purent voir que la "pilule" du médecin était tout aussi difficile à avaler que sa perle. Néanmoins, il paye le praticien, en déclarant qu'après tout il s'en était tiré à bon compte et réalisait encore un beau bénéfice."

Remèdes de bonne femme.

Voire voisin, s'il n'est pas horloger, n'osera point offrir à réparer votre montre; il entreprendra sans scrupule de réparer votre santé, dont le mécanisme est beaucoup plus complexe. Pas de comédie qui n'ait sa recette et combien d'hommes sont femme en ce point! Les médecins supportent malaisément la concurrence de ces confrères improvisés et défendent ardemment le monopole que leur assure la loi. Ce sentiment professionnel est cependant exclu du livre des docteurs Cabanès et Barraud. Ils vont jusqu'à reconnaître que tout n'est pas mauvais dans la médecine populaire et que la médecine scientifique lui a fait souvent de précieux emprunts. Parmi ces remèdes de bonne femme, ce ne sont pas toujours les plus ridicules, les plus invraisemblables qui ont le moins d'effet. En Italie, on fait avaler aux fiévreux des pilules de toile d'araignée, on a raison puisque cette toile contient un acide, le "cinimico", dont la science a reconnu le pouvoir "antipyrétique". Chiron le centaure, précepteur d'Achille, fortifiant son élève avec de la moelle de lion, devançait Brown-Séquard. La quinine, l'iodo, le mercure, l'opium, sont autant de présents que l'empirisme a faits à la science. Il faut compter aussi parmi les avantages des irréguliers de la médecine l'attrait que le mystère exerce sur les imaginations; ils guérissent d'autant mieux que leur méthode s'explique moins. Cela ne veut pas dire que MM. Cabanès et Barraud recommandent au lecteur de se livrer aux charlatans; ils signalent au contraire les dangers de toute sorte auxquels on s'expose en se confiant à la médecine populaire. Il y eut cependant jusqu'à des souverains qui recoururent aux soins des "rebouteux". Un roi de France s'était démonté la mâchoire à force de bâiller. Les médecins de la cour n'ayant pu le guérir, on fit venir le père Fleuret. En voyant ses souliers ferrés, son air de paysan, tous les courtisans se mettent à rire. Il passe près du roi, sans rien dire, en lançant de côté; il va jusqu'au bout de la chambre, revient en se dandinant et, repassant près du roi sans faire semblant de rien, lui colle sur la mâchoire un énorme coup de poing. L'assistance indignée se jette sur ce brutal: "Impécieux! crie le roi; je suis guéri." "C'était vrai," Fleuret, continuait-il, je te fais baron. — Merci, sire, répondit cet homme sage; je n'en mange pas." Et il regagna le val d'Ajol, son pays, sur ses souliers ferrés.

Le Président de la République a répondu.

"L'aimable télégramme que Votre Majesté a eu la gracieuse pensée de m'envoyer avant de quitter Cannes m'a vivement touché. Je tiens à l'en remercier et à lui adresser la nouvelle expression de mes sentiments de sincère sympathie."

A l'occasion de son séjour, le roi a nommé M. de Joly, préfet des Alpes Maritimes, et M. Paoli, commissaire spécial attaché à son auguste personne, grands-officiers de l'ordre d'Albert de Saxe; MM. André Capron, maire de Cannes et Haulpétit-Fourichon, sous-préfet de Grasse, commandeurs du même ordre; MM. Fabre, Caire et Deyres, commissaires de police, de Laugeiret, chef de gare, Giraud, lieutenant de gendarmerie, et Magny, chef de cabinet de M. Joly, chevaliers du même ordre.

Le monument d'Armand Silvestre.

Le monument d'Armand Silvestre, œuvre d'Antonin Mercier, a été inauguré, récemment, dans l'un des bosquets du Cours la Reine, près du pont Alexandre III.

Le monument se compose d'une colonne en marbre blanc, surmontée du buste d'Armand Silvestre. Trois muses entourent le pied de la colonne sur laquelle on lit: ARMAND SILVESTRE 1837-1901.

La cérémonie d'inauguration a été fort brillante. Autour de MM. Jules Claretie, président du comité, et Dujardin Beaumetz, secrétaire d'Etat aux beaux-arts, de nombreux écrivains et artistes s'étaient groupés.

Des discours ont été prononcés par MM. Jules Claretie, Dujardin-Beaumetz, Chautaud, Catulle Mendès, de Saint-Arroman, au nom de la Société des gens de lettres, Emile Blémont, au nom de la Société des poètes français, Mme Séverine.

Pour terminer la cérémonie, Mme Bartet et M. Silvain, de la Comédie Française, ont récité, aux applaudissements de l'assistance, des vers de l'auteur de "Grieldis".

THEATRES.

TULANE.

L'admirable interprétation de "The Woman in the Case", par Miss Blanche Walsh et sa troupe fait la joie des habitués du Tulane. La salle était foule aux deux représentations d'hier.

La vente des places pour les représentations de "A Midsummer Night's Dream" s'ouvre aujourd'hui au contrôle du théâtre. Cette pièce à grand spectacle de Wagner et Kemper sera jouée à partir de lundi prochain par une troupe d'élite à la tête de laquelle se trouve la célèbre artiste qui s'appelle Annie Russell.

Le luxe de mise en scène déployé dans "A Midsummer

Le Président de la République a répondu.

"L'aimable télégramme que Votre Majesté a eu la gracieuse pensée de m'envoyer avant de quitter Cannes m'a vivement touché. Je tiens à l'en remercier et à lui adresser la nouvelle expression de mes sentiments de sincère sympathie."

A l'occasion de son séjour, le roi a nommé M. de Joly, préfet des Alpes Maritimes, et M. Paoli, commissaire spécial attaché à son auguste personne, grands-officiers de l'ordre d'Albert de Saxe; MM. André Capron, maire de Cannes et Haulpétit-Fourichon, sous-préfet de Grasse, commandeurs du même ordre; MM. Fabre, Caire et Deyres, commissaires de police, de Laugeiret, chef de gare, Giraud, lieutenant de gendarmerie, et Magny, chef de cabinet de M. Joly, chevaliers du même ordre.

Le monument d'Armand Silvestre, œuvre d'Antonin Mercier, a été inauguré, récemment, dans l'un des bosquets du Cours la Reine, près du pont Alexandre III. Le monument se compose d'une colonne en marbre blanc, surmontée du buste d'Armand Silvestre. Trois muses entourent le pied de la colonne sur laquelle on lit: ARMAND SILVESTRE 1837-1901.

THEATRES.

TULANE.

L'admirable interprétation de "The Woman in the Case", par Miss Blanche Walsh et sa troupe fait la joie des habitués du Tulane. La salle était foule aux deux représentations d'hier.

La vente des places pour les représentations de "A Midsummer Night's Dream" s'ouvre aujourd'hui au contrôle du théâtre. Cette pièce à grand spectacle de Wagner et Kemper sera jouée à partir de lundi prochain par une troupe d'élite à la tête de laquelle se trouve la célèbre artiste qui s'appelle Annie Russell.

Le luxe de mise en scène déployé dans "A Midsummer

Mangez Davantage du plus nourrissant des aliments composés de farine --- Uneda Biscuit --- le seul biscuit soda parfait. Vous pourrez alors Gagner Davantage parce qu'un corps bien nourri est mieux en état de produire. De cette manière il vous sera aussi possible de pouvoir Economiser Davantage parce que pour la valeur reçue il n'y a pas de nourriture aussi économique que Uneda Biscuit. Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

Le monument d'Armand Silvestre. Le monument d'Armand Silvestre, œuvre d'Antonin Mercier, a été inauguré, récemment, dans l'un des bosquets du Cours la Reine, près du pont Alexandre III. Le monument se compose d'une colonne en marbre blanc, surmontée du buste d'Armand Silvestre. Trois muses entourent le pied de la colonne sur laquelle on lit: ARMAND SILVESTRE 1837-1901.

THEATRES. TULANE. L'admirable interprétation de "The Woman in the Case", par Miss Blanche Walsh et sa troupe fait la joie des habitués du Tulane. La salle était foule aux deux représentations d'hier.

THEATRES. TULANE. L'admirable interprétation de "The Woman in the Case", par Miss Blanche Walsh et sa troupe fait la joie des habitués du Tulane. La salle était foule aux deux représentations d'hier.

THEATRES. TULANE. L'admirable interprétation de "The Woman in the Case", par Miss Blanche Walsh et sa troupe fait la joie des habitués du Tulane. La salle était foule aux deux représentations d'hier.

THEATRES. TULANE. L'admirable interprétation de "The Woman in the Case", par Miss Blanche Walsh et sa troupe fait la joie des habitués du Tulane. La salle était foule aux deux représentations d'hier.

THEATRES. TULANE. L'admirable interprétation de "The Woman in the Case", par Miss Blanche Walsh et sa troupe fait la joie des habitués du Tulane. La salle était foule aux deux représentations d'hier.

Feuilleton L'abeille de la N. O. SANG ROUGE ET SANG BLEU. GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL TROISIEME PARTIE DENT POUR DENT IV COLONIAUX. (Suite.) Pas de chemins de fer, pas de canaux, pas de diligences, pas de ponts, pas de boes, pas même

de sentiers, pas de carrioles, par conséquent, pas de chevaux, pas de mulets, pas de bourricots, rien en un mot, rien de rien! Ah! si des tourjanes. Le tourjane est un bon nègre qui vous trimalle sur une civière primitive faite de longs bambous avec un siège au milieu. Nous marchons ainsi en file indienne, et, les uns portant nos personnes, les autres nos bagages, nous ressemblons à un long serpent qui tantôt suit les vallées peuplées de zébus, c'est-à-dire de bœufs à longues cornes ornés d'une bosse pareille à une énorme loupe vers les épaules, et tantôt escalade les montagnes dénudées sur lesquelles croissent de maigres touffes de figuiers d'Inde et de nopals épineux. Peu d'habitants. De loin en loin quelque village, c'est-à-dire une demi-douzaine de cases dont un sabotier vernais ne voudrait pas pour un campement de quelques jours et que le moindre charbonnier de chez nous saurait fabriquer plus artistement. Sans cesse et sans fin des vallées et des montagnes, des fondrières pleines d'eau compressées, des côtes abruptes, des pentes à pic, des roches derrière lesquelles, parfois, on aperçoit quelque noir tanavalo, armé de son escopette et épiaut l'occasion de s'en servir. C'est peut-être pittoresque mais pas rassurant du tout.

Ces guerriers noirs comme du jais, dont on fera difficilement des agriculteurs, si jamais on veut conquérir la grande île, sont la terreur des tourjanes. Déjà, à plus d'une reprise, les nôtres ont été frappés de peur et ont fait nous planter là, malgré les traités. La vue de nos armes dont nous n'avons usé jusqu'ici que contre des bœufs sauvages et des oiseaux de proie que dans ce pays on désigne d'un mot malgache qui signifie "charognards", les a suffisamment rassurés pour qu'ils consentent à achever la route. Peut-être serait-ce "intimidé" qu'il faudrait écrire. Entre les deux périls, ils ont choisi le moindre. Comme stations, le soir des paillettes infectes, grouillant d'insectes formidables, de montagnes gros comme des grèpes, de marigouins et de mofafous, de cent pieds qui nous tombent sur la crâne et vous font d'atroces blessures, venimeuses comme des vipères, d'araignées géantes et de fourmis colossales, et enfin de puces par milliards. C'est peut-être la plaie la pire de toutes, car contre l'infini du nombre quelle lutte possible! Pour comble de bien-être, rien à manger, pas grand-chose à boire, et des crocodiles dans toutes les flaques d'eau. Si on n'a pas pris la précaution d'emporter du champagne

dans ses bagages, et alors que de bonjours à enrégimenter, c'est la famine à l'état endémique et la soif mortelle à bref délai. Encore n'est-ce là qu'un aperçu des commodités de la route. Joignez-y des orages qui à chaque instant changent les vallées en lacs et font déborder les rivières qui forment une barre infranchissable à notre convoi et nous obligent à camper dans la vase, aussi désagréable d'un bout à l'autre de la route que celle de Majunga, et par moments des coups de vent qui ne laissent rien debout, ni gens ni paillettes, nous anéant à peu près l'ensemble très atténué de nos impressions. 3 avril. Depuis deux jours, le pays était devenu par degrés mieux cultivé et plus peuplé. En revanche les habitants étaient plus petits, moins hardis, d'un aspect moins pittoresque, comme disent les Anglais. Kabougri et mesquins, vêtus avec des prétentions à la civilisation de complets à quinze francs cinquante, de toniques rapiécées de jupes en solides et uniformes de suisses ou de valets de pied ils déparent le paysage, les rivières, les cotéaux couverts de caecis grossières, mais éclairés par un soleil resplendissant et ombragés de bouquets de raphias, le palmier de l'Émyrne, de lianes à caoutchouc et d'arbres grêles, dont le port et le feuillage ne

ressemblent en rien aux nôtres. Ce matin, au lever du jour, un de nos Allemands qui était un très agréable et très brave compagnon, dévoré lui aussi de la fièvre des colons, nous appela en criant joyeusement: — Regardez! Devant nous, au sommet d'une montagne qui se dressait à quinze ou seize kilomètres, on distinguait, en pleine lumière, un amphithéâtre de bâtisses qui semblaient accrochées aux flancs de cette montagne et en escaladaient les pentes abruptes. Cette agglomération de cabanes, qui nous paraissaient grosses comme des jouets d'enfants, était dominée par une sorte de tour, dont les arêtes se dessinaient nettement sur le fond d'un ciel indigo. L'Allemand nous dit: — C'est le palais de la reine. La campagne, d'ailleurs, même si près de la capitale, ne nous offrait rien de particulièrement attrayant. Partout les nopals et les cactus de toute sorte croissaient dans l'herbe sèche et dure des pâturages, comme dans les sites les plus sauvages que nous venions de parcourir, et les bœufs y paissaient, domestiques et réduits en servitude, mais aussi maigres que les autres. Les paillettes n'étaient pas plus riches, la terre était aussi rouge et semblait aussi aride. Mais quelle différence avec les

Night's Dream" a fait sensation il y a quelques semaines au Theatre Astor, à New York. Annie Russell y tient le rôle de Puck. CHEBERRY. Le succès d'Al. H. Wilson dans "Meiz in the Alps" va croissant au Crescent, et ses chansons sont déjà populaires. Il est très bien secondé par une troupe d'artistes de valeur. La pièce est donnée en matinée aujourd'hui et samedi. Elle sera remplacée à l'affiche dimanche soir par une œuvre extrêmement amusante: "Lovers and Lunatics". OMPHEUM. Tous les numéros du programme de l'Orpheum sont intéressants et amusants, les petites comédies délicieusement jouées aussi bien que les tours de force, les danses, les chants, etc. Il est impossible de trouver un spectacle plus divertissant que celui qui se joue au théâtre de la rue St Charles. LYRIC. Toujours beaucoup de monde pour entendre les artistes de la troupe Brown-Baker dans "The Factory Girl", un mélodrame aussi sensationnel que possible. Un autre succès, et très grand, attend la troupe la semaine prochaine, à partir de lundi soir, dans "Over the Niagara Falls". JARDIN D'HIVER. Un public aussi nombreux qu'élegant va chaque soir au Jardin d'Hiver, rue Baronne près Poydras, entendre l'excellent concert que donne l'orchestre de Brooke. Le concert de "Ragtime" donné hier soir a obtenu un succès plus grand encore que le précédent, huit jours auparavant. MEMORABLES GÉNÉRAL DE LA GUERRE. LONGFORD FAZO est garanti comme remède infail pour la cure de tout cas de rhumatisme après saignées ou asthme, de 6 à 14 jours un large est rendu. 50c.